

ÉLODIE TIREL

Luna

LA CITÉ MAUDITE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

« Il doit faire chaud à la surface... », songea avec nostalgie Ambrethil, la jeune elfe argentée.

Dans les profondeurs maléfiques de la ville souterraine de Rhasgarrok, aucun souffle d'air frais ne parvenait jamais. Le printemps était déjà terminé et Ambrethil souffrait d'avoir été privée du parfum des sous-bois qui s'éveillent à la vie. Elle n'avait pas pu profiter du chant secret des bourgeons qui s'ouvrent, des effluves des fleurs sauvages baignées de rosée, des trilles joyeuses des oiseaux dans la lueur de l'aube.

Voilà des mois qu'elle n'avait pas aperçu un rayon de soleil ni le scintillement magique des étoiles. Même la lumière blafarde de la lune lui était interdite. À son grand désespoir, seules les bougies rythmaient désormais ses jours et ses nuits.

Ambrethil n'avait pas fait le choix de venir vivre à Rhasgarrok. Aucun elfe argenté sain

d'esprit ne se risquerait à quitter les siens pour s'aventurer dans les profondeurs de la cité maudite des drows, ces elfes noirs exilés depuis la nuit des temps.

La jeune femme ferma les yeux pour retenir ses larmes. Son sort était scellé, mais loin d'être le pire. Combien de ses frères et sœurs avaient péri sous la lame drow... Depuis plusieurs siècles, une haine transmise de génération en génération séparait les elfes et les drows. Ces derniers, se croyant supérieurs, considéraient leurs cousins de la surface au mieux comme des esclaves potentiels, au pire comme de futures victimes offertes à Lloth, la cruelle déesse Araignée.

Une vive douleur au bas-ventre ramena Ambrethil à la réalité, lui arrachant une grimace. L'enfant semblait pressé de naître. Elle glissa sa main pâle – presque bleutée – sur son ventre arrondi pour apaiser la petite vie qui grandissait en elle. Ambrethil caressa sa peau distendue, chassant de son esprit les images sanglantes qui la hantaient parfois. Ce n'était pas bon pour le bébé.

Depuis qu'elle se savait enceinte, la jeune elfe s'était interdit de penser aux terribles exactions des drows qui souillaient le monde, répandant le sang des siens. Ce bébé était devenu sa seule raison de survivre et Ambrethil s'efforçait

de ne penser qu'aux souvenirs heureux, aux années de bonheur passées à Laltharils auprès de ses parents.

Une violente contraction la plia en deux. La jeune femme prit une grande inspiration et serra les dents pour surmonter la douleur. Puis l'étreinte douloureuse se relâcha et Ambrethil put de nouveau souffler. Inutile d'appeler Viurna maintenant. Mieux valait la laisser dormir encore un peu et attendre que les contractions deviennent vraiment insupportables.

Chère Viurna... Ambrethil prit alors conscience de la chance incroyable qu'elle avait eue de pouvoir garder auprès d'elle sa fidèle suivante. À la fois nourrice, domestique et confidente, la vénérable elfe sylvestre faisait presque partie de la famille. Une intense complicité liait les deux femmes. Viurna était avec elle lorsque les drows avaient attaqué leur convoi et c'était un miracle qu'elle soit encore là pour l'aider à mettre au monde son premier enfant.

Ambrethil se rappela alors la nuit de leur enlèvement.

Les rôdeuses drows les avaient surpris au crépuscule. C'était à la fin de l'automne dernier. Leur convoi, composé d'une vingtaine d'elfes de lune de haute lignée et de quelques

domestiques, s'engageait sur un chemin à la lisière de la forêt de Ravenstein pour rejoindre la cité de Laltharils. Féroces et cruelles, les guerrières elfes noires s'étaient montrées sans pitié, tuant tous ceux qui osaient leur tenir tête.

Ce fut grâce à sa beauté hors norme, à la finesse de ses traits, à la clarté de son regard et à sa magnifique chevelure blonde qu'Ambrethil avait été sauvée. Les rôdeuses l'avaient tout de suite repérée et mise à l'écart. La vieille domestique à laquelle elle semblait attachée, faisant une bien piètre offrande pour la déesse Araignée, avait elle aussi été épargnée.

Les drows comptaient tirer un très bon prix de ce lot d'esclaves. Les prisonnières furent achetées dès leur arrivée à Rhasgarrok par Elkantar And'Thriel. Ce sorcier elfe noir faisait partie de la prestigieuse Guilde de l'Ombre, experte dans la maîtrise de la magie noire. Pour un mâle, il jouissait d'une situation privilégiée au sein d'une société matriarcale très hiérarchisée, dirigée par les malfaisantes matrones.

Elkantar avait conduit ses nouvelles esclaves dans sa lugubre demeure, taillée au cœur même de la roche noire de la cité, leur adressant à peine la parole. Ambrethil avait alors craint le pire. La réputation des drows était hélas sinistre : ils étaient meurtriers, bourreaux, adeptes de rites barbares et sanglants. Leur

race était pervertie par la déesse Araignée, qui imposait un culte exclusif en exhortant ses adeptes à commettre les pires bassesses de l'humanité.

Cependant, contre toute attente, le sorcier à la peau sombre et aux cheveux gris argent avait traité Ambrethil avec le respect dû à son rang. Il lui avait offert une chambre confortable, la laissant tranquille toute la journée. En contrepartie, il avait demandé à la jeune elfe argentée de se rendre tous les soirs dans ses appartements. La première fois, Ambrethil avait refusé, mais comme le drow menaçait de revendre la vieille elfe sylvestre, elle avait cédé.

Assez curieusement, Elkantar avait fait preuve d'une certaine douceur. Jamais il n'avait violenté sa captive. Lorsqu'au bout d'à peine deux mois de captivité, Ambrethil avait annoncé au drow qu'elle portait son enfant, il avait semblé satisfait, presque soulagé. Il l'avait alors dispensée des visites nocturnes, comme si son unique but avait été de concevoir ce bébé.

Peu après, Elkantar lui avait remis une superbe amulette nacrée. Était-ce pour la remercier ou pour protéger l'enfant qu'elle portait? Ambrethil ne le lui avait pas demandé, mais elle avait néanmoins glissé le bijou autour de son cou.

À partir de ce jour, l'elfe noir lui avait régulièrement rendu visite, comme pour surveiller le bon déroulement de sa grossesse et s'assurer que la future mère ne manquait de rien. D'un naturel peu loquace, le drow ne lui adressait que rarement la parole, mais de temps en temps, il lui offrait un bouquet de fleurs aux couleurs vives pour égayer sa chambre.

Elkantar était-il tombé amoureux?

Ambrethil en doutait. Les elfes noirs étaient incapables d'éprouver des sentiments purs tels que l'amour, la tendresse, l'amitié ou même la confiance. Hormis le précieux talisman et les fleurs qu'il lui avait offerts, jamais Elkantar ne lui avait témoigné le moindre signe d'affection. Pas un mot doux, pas une caresse ni même un sourire. Pourtant, un soir, le drow à la mine grave s'était assis auprès d'elle pour lui révéler ses tourments les plus secrets...

Une contraction intense arracha Ambrethil à ses pensées. Elle manqua de vomir. Dans un rôle plaintif, elle appela Viurna.

La vieille elfe à la peau cuivrée et aux cheveux noirs, encore belle malgré les années, s'éveilla aussitôt pour se rendre au chevet de sa maîtresse. Avec des gestes pleins de douceur, Viurna apposa un linge chaud et humide sur le ventre d'Ambrethil afin de soulager sa douleur. Puis, tout en lui caressant le front, elle se mit

à fredonner une ancienne berceuse en elfique qu'elle lui chantait autrefois pour l'endormir.

Honnie et bannie par les drows, la noble langue des elfes de la surface, aux accents si délicats et aux sonorités si fluides, apaisa immédiatement la parturiente, qui s'allongea de nouveau. La voix douce et chantante agissait comme un baume bienfaisant.

Les doigts fins d'Ambrethil cherchèrent entre ses seins l'amulette offerte par Elkantar. Ronde, pleine et blanche comme la lune, elle était gravée de la fine silhouette d'Eilistraée, la déesse solitaire et bienveillante. Dans le panthéon drow, Eilistraée était la fille de la redoutable Lloth. Rejetée par sa mère, la divinité argentée à l'apparence gracile était la patronne de quelques rares bons drows qui l'adoraient en secret. Déesse de la beauté, de la musique, du chant, de la lune, mais aussi de l'harmonie entre les races, Eilistraée avait protégé la grossesse d'Ambrethil qui, chaque nuit, lui avait adressé de ferventes prières.

L'elfe serra l'amulette nacrée au creux de sa main et songea à la terrible révélation d'Elkantar :

— La tradition ancestrale est incontournable, lui avait-il expliqué. À chaque génération, toute maison noble de Rhasgarrok doit offrir une fille au clergé de Lloth afin qu'elle

devienne prêtresse. Or la maison And'Thriel n'a pas eu de fille à offrir depuis quatre générations. La grande prêtresse de Lloth, Matrone Zesstra, est furieuse. Elle pourrait m'anéantir et détruire à jamais ma maison, mais je lui rends de trop grands services pour qu'elle puisse se passer définitivement de moi. Il faut que tu saches, Ambrethil, que j'ai eu d'autres femmes avant toi et qu'elles n'ont engendré que des fils. Pour me punir, Matrone Zesstra les a tous fait enlever et sacrifier, anéantissant mes espoirs de succession... Voilà pourquoi je t'ai choisie. Dès que je t'ai vue chez ce marchand d'esclaves, j'ai su que *toi*, tu m'offrirais une fille. Une petite drow, plus belle que la nuit, qui viendrait réparer l'offense faite à Lloth, intégrerait son clergé et assurerait ainsi la survie de la maison And'Thriel. Grâce à cette enfant offerte, Matrone Zesstra ne touchera plus à mes fils. Ceux que tu me donneras bientôt.

Ambrethil avait blêmi.

— Et que se passera-t-il si... si malgré tout, je donne naissance à un garçon?

Le ton d'Elkantar s'était durci.

— Si par malheur cet enfant est un garçon, c'est que je suis maudit et que tous mes espoirs d'engendrer une fille sont définitivement perdus. Mais cette fois, je ne compte pas le remettre

aux prêtresses de Lloth. J'ai trop souffert de voir ma descendance sacrifiée. J'organiserai votre fuite vers la surface. Tu retourneras chez les tiens et élèveras mon fils parmi les elfes de lune. La maison And'Thriel disparaîtra de Rhasgarrok mais ne mourra pas complètement. J'en fais le serment!

Contre toute attente, Elkantar avait alors saisi la fragile main d'Ambrethil pour la presser avec ardeur contre ses lèvres noires. Puis il s'était brusquement levé pour quitter la chambre sans se retourner.

Ambrethil, bouleversée, avait contenu sa joie. Mais depuis, pas un jour ne s'était écoulé sans qu'elle priât Eilistraée de lui donner un fils.

Les contractions, de plus en plus rapprochées, annoncèrent l'arrivée imminente du bébé. Dans moins d'une heure, Ambrethil serait fixée. Ou bien elle donnerait naissance à un petit garçon et regagnerait sa liberté, ou bien il s'agirait d'une petite fille et dans ce cas, il faudrait qu'Ambrethil prenne une décision avant qu'Elkantar ne la livre aux prêtresses... car abandonner son nouveau-né aux adeptes de la déesse maudite était impossible à imaginer. Savoir sa fille sous la coupe de ces redoutables prêtresses assoiffées de sang et de vengeance, forcée à commettre les pires atrocités pour assouvir les instincts cruels d'une

divinité avide de souffrance, de torture et de mort... Jamais!

Assez!

Il ne fallait plus qu'elle y pense. Eilistraée lui accorderait un garçon. Cela ne pouvait en être autrement. Elle avait trop prié pour ne pas être exaucée.

— Maintenant, pousse, ma chérie! lui intima Viurna avec conviction. Pousse plus fort! Je sens sa tête... Allez! Un dernier effort!

Ambrethil prit une grande inspiration et parvint à réunir suffisamment de forces pour aider son enfant à se frayer un chemin dans l'intimité de son corps. Elle poussa trois fois. Au moment où le petit être jaillit dans la lumière bienveillante des bougies, Ambrethil faillit perdre connaissance tellement la douleur était grande. Mais elle ne devait pas sombrer dans l'inconscience... Pas maintenant! Elle devait savoir.

Insensible aux vagissements du nouveau-né, Viurna, méthodique et consciencieuse, coupa le cordon qui reliait encore l'enfant à sa mère. Ambrethil remarqua alors les sillons humides qui couraient entre les rides de la vénérable aïeule.

— Viurna, murmura-t-elle en étouffant un sanglot. Je te connais assez pour savoir que ce ne sont pas des larmes de joie... Dis-moi la vérité!

La vieille nourrice se contenta de lui tourner le dos pour renifler bruyamment. Elle plongea l'enfant dans la bassine d'eau chaude pour le nettoyer. Le bébé cessa aussitôt de pleurer.

— Dis-moi, Viurna! hurla alors la jeune maman désespérée. C'est... c'est une fille, n'est-ce pas? J'ai accouché d'une petite... drow?

Toujours de dos, la domestique préféra ne pas répondre, se concentrant sur les soins du nourrisson. Puis, en entendant Ambrethil sangloter, elle se racla la gorge, nouée par l'émotion, avant de lui confier :

— Oui, Ambrethil, tu as eu une fille. Mais elle... Ce n'est pas une drow!

— Montre-la moi! ordonna la jeune femme, le cœur battant à tout rompre.

Viurna sortit le bébé de son bain, l'enveloppa dans un linge clair, puis elle se retourna et déposa l'enfant sur sa mère.

Ambrethil suffoqua de stupeur.

Sa fille était blanche! Blanche comme l'albâtre. Blanche comme la lune.

Elle avait les yeux encore plus clairs que ceux d'Ambrethil, aussi limpides qu'un ciel d'été. D'Elkantar, son père, elle n'avait rien. Entre ses mèches d'argent pointaient deux minuscules oreilles pointues délicatement ourlées.

L'enfant était magnifique : une adorable elfe argentée!

Instinctivement, le nourrisson, guidé par l'odeur, enfouit son petit nez dans le giron maternel à la recherche d'un sein nourricier. Il attrapa goulûment le téton bleuté de sa mère et, pendant qu'il aspirait avec avidité, ses minuscules doigts s'agrippèrent à l'amulette de nacre blanche.

Déjà pleine d'amour pour sa petite merveille, Ambrethil oublia la douleur, ses peurs, et succomba immédiatement au charme de cette enfant. La fusion si parfaite de leur corps, son parfum si chaud, sa peau si veloutée... Ambrethil se serait volontiers abandonnée à l'extase de ce moment magique si un flot de pensées morbides ne l'avait assaillie.

Une elfe de lune!

Comment réagirait Elkantar? Croirait-il qu'elle l'avait trompé? Dans ce cas, quel sort leur réserverait-il à toutes les deux? Il ne lui avait jamais fait aucun mal, mais se croyant trahi, serait-il capable de les tuer? Et dans le cas contraire, confierait-il la petite aux prêtresses drows? Les redoutables elfes noirs accepteraient-elles de compter une elfe de lune parmi les adoratrices de Lloth?

La réponse était évidente. Jamais la petite fille ne deviendrait clerc ni prêtresse de Lloth. Si Elkantar décidait de la leur livrer malgré tout, il était certain que la terrible Matrone Zesstra se

réjouirait de pouvoir faire don d'une offrande aussi précieuse à leur sanglante déesse.

Ambrethil comprit immédiatement ce qui lui restait à faire.

Et il n'y avait pas une minute à perdre.

1

La lumière du jour déclinait rapidement. Dans quelques minutes seulement, toute la forêt de Wiêryn sombrerait dans la glaciale torpeur de la nuit. L'hiver serait sans doute précoce cette année, les premiers flocons n'allaient pas tarder à apparaître. Il faudrait faire des réserves conséquentes pour survivre aux violents blizzards qui ravageraient bientôt la région.

Pour l'instant, le froid était encore supportable et Luna, couverte d'un lourd manteau en peau de loup, était assise sur un tapis de feuilles rousses, au pied d'un grand chêne.

L'adolescente avait ramassé les plus beaux glands qu'elle avait trouvés et, à l'aide d'une fine aiguille taillée dans un petit os, elle perçait minutieusement chacun d'entre eux. Une fois ce travail terminé, elle arracha un des fils

argentés qui dépassaient de sa capuche et y enfila les glands, un par un. Puis Luna noua les deux extrémités du fil et tendit les deux bras pour observer son travail. Elle sourit, fière d'elle : le collier était magnifique! Elle l'offrirait à Shara.

En pensant à sa mère, Luna s'aperçut qu'il était tard et qu'elle était partie depuis plusieurs heures déjà. Shara risquait de s'inquiéter si sa fille ne rentrait pas au plus vite.

Luna fourra le présent dans sa poche en se relevant. Elle secoua les feuilles mortes qui collaient à son manteau et regarda autour d'elle. Il faisait pratiquement nuit, mais comme tous les elfes, elle possédait une excellente acuité visuelle ainsi que la faculté, peu commune, de voir dans le noir. Retrouver sa famille ne serait pas difficile, il fallait seulement qu'elle évite de trop flâner en chemin, car les prédateurs affamés étaient nombreux à l'approche de l'hiver.

L'elfe se mit en route sur un sentier dégagé.

L'air était vif, mais d'une pureté incroyable et Luna s'amusait à observer les volutes blanchâtres que produisait son souffle chaud à chaque expiration. Elle y voyait des formes étonnantes, s'inventait des amis irréels, riait en imaginant la silhouette dansante d'une fée ou l'affreux visage d'un gnome des bois.

Soudain, un éclat de lune tomba sur un buisson en face d'elle et un franc sourire se dessina sur son visage pâle. Des mûres! Il en restait encore? Luna s'empressa de cueillir les précieuses baies noires pour les glisser dans son autre poche. Elles seraient pour Zek.

Toute petite, déjà, Luna faisait toujours preuve d'une incroyable générosité. Partager, donner, faire plaisir aux autres avant de penser à elle-même lui semblait naturel. Shara l'avait adoptée et allaitée comme sa propre fille, elle lui avait sauvé la vie. Désormais, Luna s'évertuait à lui montrer à quel point elle les aimait, elle et sa famille. Les autres ramenaient toutes sortes de gibiers, mais elle, la petite elfe gracile et délicate, ne savait pas encore chasser. Alors, elle offrait ce qu'elle glanait dans la nature, dénichant souvent des merveilles, fabriquant quelquefois des trésors.

De nature curieuse et enjouée, l'adolescente s'était parfaitement intégrée au groupe. Et si, parfois, elle se montrait plus taciturne et mélancolique, ses frères respectaient son silence et sa solitude. Ils attendaient simplement que sa tristesse passe et l'accueillaient toujours joyeusement, lui montrant à quel point ils tenaient tous à elle. Luna était heureuse auprès des siens et espérait du fond du cœur qu'il en serait toujours ainsi.

En passant près de l'étang, elle ne put s'empêcher de s'approcher de la berge. Luna adorait cet endroit. Lorsque de sombres pensées l'envahissaient, c'était souvent là qu'elle venait se réfugier. Elle pouvait rester des heures à observer les reflets des nuages glissant sur le miroir de l'eau. Mais la nuit, le spectacle était encore plus fascinant.

Surtout cette nuit.

La lune était pleine et se reflétait dans les ténèbres de l'étang. Les deux cercles d'argent brillaient d'un même éclat au milieu du firmament étoilé. Pour un peu, on aurait dit deux jumelles, entourées de lucioles, qui se confiaient leurs secrets. Luna les regarda, rêveuse. Peut-être parviendrait-elle un jour à percer l'un d'entre eux. Après tout, n'étaient-elles pas un peu sœurs? Le Marécageux disait tout le temps qu'elle ressemblait à l'astre de la nuit. C'était d'ailleurs lui qui l'avait prénommée *Luna*!

L'adolescente se pencha au-dessus de l'eau noire et contempla son reflet.

Oui, Luna ressemblait comme deux gouttes d'eau à la lune : sa peau laiteuse, presque bleu-tée, rappelait la teinte diaphane de l'astre, ses traits fins et délicats lui conféraient une beauté déjà exceptionnelle pour son jeune âge, ses yeux, telles deux billes d'opale, brillaient de malice.

D'un gracieux geste de la main, elle repoussa sa capuche, libérant ainsi une cascade de cheveux qui vint toucher l'eau. Elle balançait lentement la tête à gauche, puis à droite, et sourit en admirant ses oreilles pointues qui dépassaient de la masse argentée. Elle était très différente des siens, mais cette singularité l'amusait. Elle se trouvait même plutôt jolie.

Soudain, le hurlement lugubre d'un loup, au loin, la fit sursauter.

Il était vraiment temps de rentrer. Il lui semblait d'ailleurs étrange que Shara n'ait pas déjà envoyé Elbion à sa recherche. D'habitude, c'est ce qu'elle faisait.

L'elfe rabattit sa capuche et balaya la surface de l'eau avec son autre main, comme pour effacer son reflet. Puis, après avoir salué la lune, elle se mit à courir en direction de la clairière.

Luna courait vite malgré ses douze ans et possédait une bonne endurance. On aurait presque dit qu'elle volait tant sa course était silencieuse et fluide.

Elle n'était plus qu'à un kilomètre de chez elle lorsqu'elle entendit une branche craquer sur sa gauche. Elle s'arrêta immédiatement, tous ses sens aux aguets.

Le cœur battant, elle tendit l'oreille. Mais la forêt, dans son noir linceul, était d'un silence sépulcral. Elle plissa les yeux pour distinguer

l'animal ou la créature qui approchait, mais rien ne bougeait plus autour d'elle. Elle huma l'air glacial en imitant Elbion, chasseur averti, mais le souffle du vent ne charriait aucune odeur animale.

Soudain, une ombre furtive dans la clarté de la lune attira son regard. Luna eut tout juste le temps de tourner la tête que déjà la bête bondissait sur elle.

Un énorme loup blanc, toutes griffes dehors.